SPIRITUALITÉ MUTILÉE FACE AU GÉNOCIDE PALESTINIEN (2023–2025)

LE SILENCE DES PÈLERINS

Dieu n'agrée pas les prières qui oublient les innocents.

AZZEDINE KAAMIL AÏT-AMEUR

LE SILENCE DES PÈLERINS

Hajj 2025 : Foi, confort et oubli de Gaza

Azzedine Kaamil Aït-Ameur

© Août 2025 Azzedine Kaamil Aït-Ameur – Diffusion libre et gratuite
Ce texte peut être partagé, copié et transmis librement, **à condition de ne pas modifier le contenu** *et de* **mentionner l'auteur**.
Toute reproduction partielle ou totale à des fins commerciales est interdite.

AVANT-PROPOS —

Il y a des silences qui sauvent… **et d'autres qui tuent.**

En juin 2025, alors que Gaza brûlait et que ses enfants mouraient de faim sous les bombes, plus d'un million de pèlerins tournaient autour de la Kaaba.
Des prières montaient vers le ciel… mais aucune ne portait le nom de Gaza.
Des processions impeccables… mais aucun geste pour troubler l'ordre climatisé des rites.

Ce texte n'est pas un pamphlet politique.
C'est un miroir tendu à une Oumma qui a troqué la justice contre la quiétude, l'esprit contre la forme, et la fidélité contre la bienséance.
Un miroir qui ne renvoie pas seulement l'image des pèlerins de 2025, mais celle de chaque croyant qui choisit de se taire.

Ici, il ne s'agit pas de rites à abolir, mais d'un sens à retrouver.
Il ne s'agit pas d'attaquer la foi, mais de l'arracher aux mains de ceux qui l'ont domestiquée.

Car un Islam sans courage n'est plus qu'un décor,
et un croyant sans refus n'est qu'un figurant dans le théâtre du monde.

À la fin, il ne restera pas le nombre de prières,
ni les kilomètres parcourus en ihram,
mais une seule question :

« Avez-vous été le gardien de votre âme… ou l'avez-vous livrée au silence des foules, des rites et des puissants ? »

PRÉFACE —

Ce livre ne porte pas de préface d’apparat. Il attend la voix de celui ou de celle qui l’accueillera sans détour. La vérité ne s’impose pas par des noms, mais par l’évidence qu’elle éclaire.

Azzedine Kaamil Aït-Ameur

Août *2025*

TABLE DES MATIÈRES –

Avant-propos

Préface

Introduction générale
• Contexte et objet de l’ouvrage
• Gaza et le Hajj : deux mondes qui s’ignorent

Chapitre I — Le devoir trahi : le pèlerinage devenu confort, non conscience

• Gaza en flammes, La Mecque en marbre

• Hajj : le serment d’égalité et de justice

• Quand le Hajj fut interrompu ou transformé

• 2025 : un contraste insoutenable

Chapitre II — Le contraste obscène entre confort et indifférence

• Le zèle climatique, la lâcheté politique

• Les signes ignorés

• Le sanctuaire et le monde réel

Chapitre III — Les pèlerins aussi sont responsables

• La responsabilité populaire

• L’indifférence ostentatoire

• Quand les stades montrent plus de courage que les lieux saints

• Le serment personnel

Chapitre IV — Pour une refondation du sens du devoir religieux

• Un pilier d’une maison vide n’est qu’un poteau

• L’amnésie morale

• La loi des hommes et la Loi de Dieu

• Le Coran est politique

• Deux Islams

• La complicité des monarchies du Golfe

Chapitre V — Réveil ou abîme

• Des routes du désert aux routes maritimes

• Une alliance scellée par l’histoire

• L’ère pétrolière et financière

• L’affinité religieuse — Wahhabisme et Protestantisme : deux lectures figées

• Symboles d’une convergence

• De l’apogée au déclin

• Faillite religieuse et intellectuelle

• Une religion devenue une fin en soi

• Le choix à faire maintenant

Chapitre VI — Quand la religion devient une idole

• Héritage d’Abou Soufiane

• Abdelwahhab : le « Cromwell arabe » ?

• Le pouvoir religieux comme pouvoir idéologique

• La Jabriyya : fatalisme et neutralisation de la foi

• Encadré — Leçons de Chine, miroir pour le monde arabe

Chapitre VII — La Kibla de la honte : Tapis rouge pour Trump

• Riyad, la Mecque de la soumission

• La Khiânifak : La trahison hypocrite décomplexée

• L’économie du génocide et la complicité active

• Une religion vidée de sa charge libératrice

• Une histoire qui bégaie

• À quoi reconnaît-on une Religion vivante ?

• L’idolâtrie moderne : sacraliser la forme

• Avertissement aux représentants religieux

• Avertissement oublié

Chapitre VIII — La vérité rend libre — le mensonge asservit

• Retrouver la dimension spirituelle du courage

• Le cas d’Abû Dharr al-Ghifârî

• Réapprendre à dire non

• Rallumer le flambeau de la fidélité

• Musulman, c’est être soumis à — Allah

• La croisée des chemins

Conclusion — Foi, silence et responsabilité

• Le modèle d’Uways al-Qarni

• Et si tout recommençait par un mot ?

• Résistances modernes

• L’adoration sans engagement est une tromperie

• La Jabriyya moderne : du fatalisme à la complicité

- Le Potentiel Caché — Le Trésor Intérieur

• La question qui demeure

Épilogue — L’heure du choix

Réflexion finale

Annexes documentaires
• Chronologie synthétique de la guerre à Gaza (2023–2025)
• Chiffres et données humanitaires
• Extraits de déclarations officielles
• Notes et sources

Note de l’auteur

Dans cet ouvrage, j’emploie volontairement deux graphies du même mot.

J’écris **Islam** avec une majuscule lorsque je parle de la **Religion** comme message spirituel, éthique et libérateur, tel qu’il fut porté par le Prophète Muhammad ﷺ (que la paix et la bénédiction d’Allah soient sur lui) : un appel à la justice, à la dignité humaine et à la responsabilité.

J’écris **i**slam avec une minuscule lorsque je désigne la **r**eligion réduite à un système, un appareil idéologique ou un instrument du pouvoir — un islam qui sert les trônes plus que les consciences.

Cette distinction n’est pas typographique.
Elle est morale.

Introduction générale

Il y a des images que l’on ne peut pas oublier.

Juin 2025. Sous un soleil de plomb, plus d’un million de musulmans tournent autour de la Kaaba. Les mains se lèvent, les lèvres murmurent, les larmes coulent. L’air est saturé de prières… et de climatisation artificielle. — Les pèlerins viennent des quatre coins du monde, portés par des vols affrétés, logés dans des hôtels cinq étoiles, guidés par des agences expertes en *packages spirituels premium.*

À 1 200 kilomètres de là, Gaza suffoque. Les bombes tombent chaque jour, les hôpitaux ne sont plus que des gravats, les enfants meurent de faim sous un blocus implacable. Aucun luxe, pas même l’air pour respirer.

Deux réalités parallèles, séparées par quelques heures d’avion… **et un gouffre de conscience.**
L’une baigne dans le marbre, — l’autre dans la poussière des ruines.
L’une prie pour le pardon, — l’autre implore la vie.

Ce livre ne s’attaque pas au Hajj.
Le pèlerinage à La Mecque est un pilier de l’Islam, un acte de foi et d’unité que rien ne saurait invalider dans son essence.

Mais il s’attaque au vide qui peut habiter ce pilier lorsque le cœur du pèlerin ignore le monde qu’il traverse.

À quoi sert de tourner autour de la Maison sacrée si l’on ferme les yeux sur ceux qui sont écrasés à ses portes ?
À quoi sert d’invoquer **al-Raḥmān** — le Tout-Miséricordieux — si l’on oublie les martyrs, les orphelins, les blessés à quelques centaines de kilomètres ?

L’adoration ne se limite pas aux gestes, elle se prolonge dans la justice et la compassion.

Le Coran ne cesse de rappeler que la foi véritable est inséparable de la justice, que la prière n’a de sens que si elle s’accompagne de compassion et de courage.
Lorsque le Prophète ﷺ enseignait la prière, il enseignait aussi la défense des opprimés, la rupture avec l’injustice, le refus de la passivité.

Ce livre part d’un constat simple et tranchant : **le silence n’est pas neutre.** Il est un choix.

Et dans un monde où l’injustice est visible en direct, **ce choix a un prix…** que d’autres paient souvent de leur vie.

En 2025, à La Mecque, ce prix fut payé par la Palestine.

Il ne s’agit pas ici de polémiquer ou d’ergoter, ni d’opposer les croyants entre eux.

Il s’agit de réveiller un principe oublié : **il n’y a pas d’obéissance à une autorité qui désobéit à Allah, et il n’y a pas de piété véritable qui détourne les yeux de l’injustice.**

Quel est le but du pèlerinage ?
Revenir à la source — pas seulement à La Mecque, mais à la source de soi.
Marcher vers Dieu en laissant derrière soi les certitudes et les masques.
C'est un temps où les pas et les prières se confondent, où la pénitence devient lucidité, et où l'examen de conscience se vit au milieu des frères.
Ce n'est pas seulement un rite : c'est une épreuve qui dépouille pour reconstruire.

Chapitre I — Le devoir trahi : le pèlerinage devenu confort, non conscience

Gaza en flammes, La Mecque en marbre

Octobre 2023 – juin 2025 : Gaza vit sous un blocus total, bombardée sans relâche, jour et nuit, sans trêve ni répit.

Plus de **56 000 morts confirmés**, dont environ **70 %... de femmes et d'enfants.**
94 %... des écoles réduites à néant, **81 %** des hôpitaux hors service, plus de **1,8 million de déplacés**.
Les quartiers de Beit Hanoun, Jabaliya, Shuja'iyya ne sont plus que des amas de gravats.

À **Rafah**, la dernière porte de sortie est verrouillée, empêchant toute aide de passer.
L'eau, l'électricité... le carburant coupés.
Des abris humanitaires sont frappés malgré les coordonnées communiquées.

Et les mots du ministre israélien de la Défense Yoav Gallant résonnent comme une signature du crime :

> *« Nous combattons des animaux humains. »* — déclaration qui, à elle seule, suffit à dévoiler l'intention.

Pendant ce temps, si proches sur la carte, si éloignés dans la conscience, plus d'un million de musulmans convergent vers La Mecque.
Des vols affrétés, des hôtels climatisés, un confort millimétré.

Deux mondes dans un même fuseau horaire… mais séparés par un mur d'indifférence.

- **Ici, on meurt d'asphyxie sous les décombres.**
- **Là, on craint le soleil et l'on déploie des brumisateurs géants.**

Hajj : le serment d’égalité et de justice

Le Hajj n’est pas seulement un voyage vers un lieu : c’est une **mise en scène universelle de l’égalité humaine**.
Lorsque Abraham (Ibrâhîm) — que la paix soit sur lui — reçoit l’ordre divin de proclamer le pèlerinage, le Coran rapporte:

> *« Et proclame parmi les gens le Hajj ;*
> *ils viendront vers toi à pied et sur toute monture efflanquée ;*
> *ils viendront de tout chemin éloigné »* (Sourate 22:27).

Cet appel n’était pas seulement un rendez-vous cultuel, mais un manifeste intemporel de justice et de fraternité.
c’était un **rassemblement de l’humanité autour de la vérité**, un moment où les épées se taisaient, et les rancunes se déposaient, où les différends étaient suspendus, et où la fraternité prenait le pas sur toute hiérarchie sociale.

le Prophète Muhammad ﷺ en a donné la quintessence dans son discours d’adieu :

> « Ô gens ! Votre Seigneur est Un, et votre père est un.
> Vous êtes tous issus d’Adam, et Adam est issu de la terre.
> Le plus noble d’entre vous auprès d’Allah est celui qui est le plus pieux. »

Dès l’origine, le Hajj est donc un acte à la fois **spirituel et social** :

- Il purifie l’âme du pèlerin.
- Il réaffirme la justice et l’égalité devant Dieu.
- Il rappelle la solidarité avec les plus faibles et les opprimés.

Quand le Hajj fut interrompu ou transformé

Contrairement à ce que beaucoup imaginent, le Hajj n’a pas toujours été célébré sans interruption depuis Abraham.
Il y a eu des années où les croyants ne l’ont pas accompli — non par faiblesse, mais **par fidélité à des principes plus haut que la pierre elle-même**.

Exemples :

- **Le Traité de Hudaybiyyah (6e année de l’Hégire)** :
  Les musulmans, bien que partis pour le Hajj, acceptèrent l’humiliation apparente de rebrousser chemin sans accomplir les rites, pour honorer la parole donnée et éviter un bain de sang.
- **La période des Qarmates (Xe siècle)** :
  Après le sac sanglant de La Mecque et le vol de la Pierre noire, le Hajj fut suspendu plusieurs années, car il ne pouvait être accompli dans des conditions dignes et sûres.

- **Épidémies et conflits récents** :
- **Des épidémies ou guerres ont réduit ou annulé le pèlerinage au nom du devoir de préserver la vie.**

Ces épisodes montrent une chose : **l'accomplissement matériel du Hajj n'a jamais été absolu**.
La Loi divine prend en compte les circonstances, et parfois, **différer ou suspendre le rite est un acte de sagesse ou de fidélité à un principe supérieur qui protège la vie.**

2025 : un contraste insoutenable

En 2025, aucune épidémie, aucun conflit direct autour de La Mecque n'empêchait le Hajj.
Pourtant, à 1 200 kilomètres, un peuple entier était enfermé, bombardé, affamé.
Si l'esprit du Hajj est de rassembler l'humanité autour de la justice d'Allah,
comment expliquer que ce rassemblement ait eu lieu dans une indifférence qui fige le sang face à la tragédie de Gaza ?
L'un des actes les plus sacrés de l'Islam a été accompli dans une **bulle climatisée**, **étanche à la souffrance du monde.**

Aucun geste collectif fort, aucune prière commune à haute voix pour rappeler qu'Allah est aussi le p**rotecteur des opprimés...** aucun symbole partagé pour dire au monde*: « **Nous n'avons pas oublié Gaza** »***.**
Il ne s'agissait pas nécessairement d'annuler le Hajj.
Mais d'en faire un acte de foi complet : **purifier son âme et porter la voix des innocents.**
Or, en 2025, **la plupart ont choisi le pardon pour eux-mêmes, mais pas la justice pour les autres**.
C'est là que **le devoir a été trahi**.
Car le pèlerinage, détaché de la conscience et de la compassion, devient une **coquille vide**,
un **corps sans âme, un rite sans message**.

Note conceptuelle – Chapitre I : ***Le devoir trahi : le pèlerinage devenu confort, non conscience***

Emplacement dans le texte	Notes bibliographiques :
"Plus de 56 000 morts confirmés, dont environ 70 % de femmes et d'enfants"	Chiffres ONU OCHA / Al Jazeera, mai 2025.
"94 % des écoles réduites à néant, 81 % des hôpitaux hors service, plus de 1,8 million de déplacés"	ONU OCHA rapport n°297, juin 2025.
"La dernière porte de sortie est verrouillée" (Rafah)	Commentaire court : rôle du passage de Rafah et implications du blocus égypto-israélien.
Citation Yoav Gallant : « Nous combattons des animaux humains »	Reuters/BBC News 9 octobre 2023.
"Des brumisateurs géants"	Description des installations climatiques durant le Hajj (source Saudi Press Agency 2025).
"Et proclame parmi les gens le Hajj..." (Sourate 22:27)	Coran, traduction Hamidullah (1985).
Discours d'adieu du Prophète ﷺ	Hadith rapporté par Ahmad, authentifié par « al-Albani».
"Traité de Hudaybiyyah (6e année de l'Hégire)"	Contexte historique et référence Ibn Hisham / Ibn Kathir.
"Période des Qarmates"	Référence à l'histoire islamique – Tabari, et/ou commentaire encyclopédique.
"Épidémies et conflits récents"	Interruption du Hajj en 2020 pour cause de pandémie COVID-19 (Saudi GASTAT).
"À 1 200 kilomètres"	Distance approximative La Mecque – Gaza.
"Nous n'avons pas oublié Gaza"	**Idée d'une action symbolique religieuse** / exemples de prières collectives en Islam.

Commentaire de transition vers le chapitre II :

Le Hajj de 2025 n'a pas été une faute rituelle.
Il a été une faute de silence.
Mais ce silence n'est pas nouveau : il s'inscrit dans une longue chaîne de renoncements où la sacralité est préservée… mais la vérité, abandonnée.

Chapitre II — Le contraste obscène entre confort et indifférence

Le zèle climatique, la lâcheté politique

En juin 2025, plus d'un million de pèlerins ont entamé les rites du Hajj « sous un soleil de plomb », selon la presse internationale.
Pour contrer les coups de chaleur, les autorités saoudiennes ont mobilisé une logistique impressionnante :
• 40 agences gouvernementales
• 250 000 fonctionnaires
• brumisateurs géants
• ambulances en alerte
• climatiseurs dans les tentes et zones de repos.

Un déploiement digne d'une opération militaire, où rien n'est laissé au hasard.

Ce zèle face aux caprices de la nature pourrait, en d'autres circonstances, inspirer le respect… s'il ne révélait, par contraste, **une lâcheté flagrante** : celle d'un abandon soumis aux forces d'agression déchaînées contre une population civile gazaouie appartenant à cette Oumma que La Mecque a choisi d'ignorer.

Les moyens débordent lorsqu'il s'agit de climatiser les tentes et protéger les corps du soleil, mais **pas la moindre étincelle de solidarité** pour protéger les vies broyées à quelques heures de là. Il **semblerait que l'on soit toujours trahi par les siens.**

Pas davantage de soutien de la part des voisins **impassibles** face à un déchaînement de violence sans précédent.

Et à Rafah, la dernière porte de secours demeure verrouillée : **non par manque de moyens, mais par soumission.**

Un verrou politique, tourné par la main même de l**'ennemi du genre humain.**

Les signes ignorés

Le Coran enseigne que les phénomènes naturels peuvent être des rappels adressés aux cœurs attentifs :

> *« En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour,*
> *il y a des signes pour les doués d'intelligence… »* (Sourate 3:190)

> *« La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les mains des gens ont acquis…*
> *afin qu'[Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont fait, peut-être reviendront-ils. »* (Sourate 30:41)

En octobre 2024, La Mecque a connu des pluies diluviennes qui ont inondé des quartiers entiers, jusqu'aux abords mêmes de la Mosquée sacrée.

En juin 2025, une vague de chaleur extrême a frappé les pèlerins.

Ces phénomènes peuvent être perçus comme de simples aléas climatiques.

On peut aussi y voir des signes silencieux qui interpellent :

- **L'eau** qui submerge les fondations de la Kaaba pendant que l'Oumma détourne les yeux du martyre de Gaza.
- **Le soleil implacable** qui brûle les corps à La Mecque, tandis que le feu des bombes consume des enfants vivants à Gaza.

Et pourtant, ces signes passent inaperçus. Les regards restent fixés sur l'organisation parfaite du rite, pas sur le monde qui saigne autour.

Le sanctuaire et le monde réel

Le Hajj devrait être un miroir où la foi se reflète dans l'engagement.

En 2025, **le sanctuaire est devenu un écran — celui qui occulte le monde réel.**

Les prières se font à quelques heures de vol d'un génocide, **sans jamais prononcer ce mot**.

Mettre sur le même plan un coup de chaleur et la famine de Gaza est déjà un scandale.

Ce ne sont pas deux souffrances de même nature :

- L'un est un inconfort passager,
- L'autre est la destruction méthodique d'un peuple, organisée par ce que le Coran appellerait **l'ennemi de l'humanité.**

Le problème n'est donc pas une « hiérarchie des souffrances ».
Le problème, c'est qu'un système religieux a montré qu'il pouvait mobiliser des ressources immenses pour un problème climatique,
mais rien pour un crime contre l'humanité qui se déroule à ses portes.

Ce contraste n'est pas qu'une ironie : **c'est un effondrement moral.**
On a sacrifié l'esprit au rite,
la justice à la procession,
le cri de l'innocent au confort climatisé du pèlerin.

Note conceptuelle – Chapitre II : Le contraste obscène entre confort et indifférence

Emplacement dans le texte	Références / sources
« Plus d'un million de pèlerins… sous un soleil de plomb »	AFP / Al Jazeera, juin 2025.
Liste des moyens déployés (40 agences, 250 000 fonctionnaires, brumisateurs…)	Saudi Press Agency, rapport Hajj 2025.
« Verrou politique » à Rafah	Commentaire court : blocus égypto-israélien, rôle stratégique du point de passage.
Sourate 3:190 et Sourate 30:41	Coran, traduction Hamidullah (1985).
« Octobre 2024, La Mecque a connu des pluies diluviennes… »	Arab News / Saudi Gazette, archives 2024.
« Juin 2025, une vague de chaleur extrême… »	Saudi GASTAT / rapport météo national.
« Génocide » et « ennemi de l'humanité »	« Génocide » et « ennemi de l'humanité » Commentaire court : usage assumé du terme « génocide » au sens juridique (Convention de 1948), fondé sur l'intention de destruction d'un groupe humain, les actes systématiques de massacres, de famine imposée et de déplacement forcé. L'expression « ennemi de l'humanité » renvoie ici à une catégorie morale et politique : un pouvoir qui nie la dignité humaine comme principe, et que le Coran désigne, dans son langage spirituel, comme une force de فساد (fasād) — corruption totale sur terre.

Commentaire de transition vers le chapitre III :

Quand la foi devient décor, et que la ferveur devient gestion, il ne reste plus qu'un théâtre sacré où chacun joue son rôle… pendant que le réel hurle dans les coulisses.

Chapitre III — Les pèlerins aussi sont responsables

La responsabilité populaire

« Ce n’est pas à moi d’agir, ce sont les dirigeants qui doivent faire quelque chose »,

ou encore :

« Qui suis-je pour m’opposer à l’ordre établi ? »

Cet argument ne résiste pas à l’épreuve des textes.

Le Coran est explicite : chaque âme est responsable de ses actes :

> **« Nul ne portera le fardeau d’autrui. »** *(Sourate 6:164)*
>
> *« Quiconque se guide, c’est pour lui-même qu’il se guide ;*
> *et quiconque s’égare, ne s’égare qu’à son propre détriment. » (Sourate 17:15)*

Le Prophète Muhammad ﷺ a résumé ce principe par une règle d’or :

> *« Celui d’entre vous qui voit un acte répréhensible,*
> *qu’il le change de sa main ;*
> *s’il ne le peut, qu’il le change par sa parole ;*
> *et s’il ne le peut, qu’il le réprouve dans son cœur —*
> *et c’est là le degré le plus faible de la foi. » (Hadith rapporté par Muslim)*

Autrement dit, **face à l’injustice chacun doit agir :**

- Par les actes, si c’est possible ;
- Par la parole, si l’action directe est impossible ;
- Ou au minimum, par une condamnation claire dans le cœur.

Mais si ce dernier degré devient la norme,
c’est que la foi s’est affaiblie au point de ne plus nourrir le courage.

Chaque pèlerin ayant réservé son billet, payé son visa, traversé les halls climatisés de Médine et foulé les galets de Mina… a fait un choix. — Un choix de chercher son salut personnel dans un lieu saint, tout en tournant le dos — même symboliquement — à des frères et sœurs enterrés sans linceul, de l’autre côté du désert.

L’indifférence ostentatoire

Pendant que certains filmaient leur tawaf en direct sur les réseaux sociaux, d’autres à Gaza, enterraient leurs morts à la hâte sans linceul, dans des fosses communes.

- Des enfants buvaient de l’eau saumâtre, puisée dans les flaques ou dans la mer.
- Des hôpitaux improvisés opéraient à la lampe torche — sans anesthésie.

Ces images ne sont pas des **“détails secondaires”.**

Elles constituent **le décor invisible** dans lequel se sont inscrits, en 2025, chaque pas, chaque invocation, chaque geste du rite.

Les selfies devant la Kaaba ont éclipsé, dans l’imaginaire collectif,

les visages couverts de poussière et de sang… des enfants de Gaza.

Quand les stades montrent plus de courage que les lieux saints

En cherchant des foules solidaires de Gaza,

je me suis surpris à les trouver… dans les stades de football européens.

Peut-être faut-il réviser l’ancienne formule :

« Du pain et des jeux pour la plèbe »…

Car la plèbe, aujourd’hui, semble avoir changé de camp.

Elle ne remplit plus les arènes romaines.

M**ais… les lieux saints.**

Là-bas, des supporters — réputés pour leurs excès et leurs beuveries — ont trouvé, avant les grands matchs, la force de braver les interdits pour déployer d’immenses banderoles pro-Gaza.

Ironie amère :

Ceux que l’on traite de *hooligans* ont montré plus de courage collectif que plus d’un million de pèlerins, au cœur même de la terre sacrée, restés muets.

Décidément, la vieillesse est un naufrage.

Le serment personnel

J’ai fait le serment — qu’Allah m’en soit témoin —

de ne jamais accomplir le Hajj tant que la Palestine ne sera pas libérée.

Non par orgueil.

Mais par fidélité à l’Esprit **—** et par lucidité.

Car qui peut croire — en ces temps de crimes et de trahisons —

que faire le pèlerinage dans l’indifférence générale serait un acte agréé ?

Ce n’est pas un geste de rébellion contre Dieu,

mais un acte de loyauté envers Son message.

Car différer un rite, quand les circonstances l’exigent,

peut être un acte d’adoration plus grand que l’accomplir par habitude.

Prier dans le silence, pendant qu’on massacre,

c’est se soumettre deux fois :

- à Allah, en apparence ;
- **aux assassins, en vérité**.

Et comme le dit le proverbe :

« Qui ne dit mot, consent ».

« As-soukout ’alamatou ar-ridha ».

Note conceptuelle – Chapitre III : Les pèlerins aussi sont responsables

Emplacement dans le texte	Notes bibliographiques :
« Nul ne portera le fardeau d'autrui » (Sourate 6:164)	Coran, traduction Hamidullah (1985).
« Quiconque se guide… » (Sourate 17:15)	Coran, traduction Hamidullah (1985).
Hadith rapporté par Muslim	Sahih Muslim, Livre de la foi, hadith n°49.
« Chaque pèlerin… a fait un choix »	Dimension morale individuelle et choix éthique du pèlerin.
« Eau saumâtre… »	Rapport ONU OCHA, avril 2025 – accès à l'eau potable à Gaza.
« Hôpitaux improvisés… sans anesthésie »	Médecins Sans Frontières, rapport mai 2025.
« Selfies devant la Kaaba »	Commentaire court : critique du culte de l'image et de la déconnexion du réel.
« Supporters… banderoles pro-Gaza »	Reuters, AFP, reportages sur manifestations sportives pro-Gaza (2024–2025).
(*as-soukout alamatou ar-ridha*) « Qui ne dit mot,– consent »	Expression proverbiale arabe, sens équivalent au proverbe français attesté dès le XVIIe siècle.
« Différer un rite… »	Commentaire court : rappel du principe de *ḍarūra* (nécessité vitale) et de la hiérarchisation des obligations en Islam. Lorsque la vie humaine est menacée, la préservation des âmes (*ḥifẓ al-nafs*) prime sur l'accomplissement des rites. Le fiqh reconnaît que ce qui est normalement obligatoire peut être différé si une urgence morale ou humanitaire plus haute l'exige. L'intention (*niyya*) et la finalité de justice prévalent alors sur la forme rituelle.

Commentaire de transition vers le chapitre IV :

Quand l'adoration devient un alibi, quand la foi devient spectacle, ce ne sont plus les tyrans qu'il faut craindre — mais le croyant devenu complice.

Chapitre IV — Pour une refondation du sens du devoir religieux

Un pilier d’une maison vide n’est qu’un poteau

Le Hajj est un pilier de l’Islam.

Mais un pilier n’a de sens que s’il soutient quelque chose.

Un pilier sans toit, sans murs, sans abri pour l’esprit…

n’est qu’un **poteau** : dressé sans âme, sans fonction, sans retentissement intérieur.

le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

> ***« Nombreux sont ceux qui jeûnent et qui n’en retirent que la faim,***
>
> ***et nombreux sont ceux qui prient la nuit et qui n’en retirent que la fatigue. »***
> (Hadith rapporté par Ibn Mâjah)

De même, nombreux sont ceux qui accomplissent le Hajj et n’en retirent qu’un **carnet de voyage** et quelques photos.

Leur cœur est resté au point de départ, préoccupé par le confort, la commodité…
et non par l’appel profond d’Allah.

L’amnésie morale

Un Hajj accompli dans l’oubli des tueries quotidiennes — faisant chaque jour des centaines de

victimes civiles — devient un rituel accompli **en dépit du bon sens**.

C’est espérer le pardon divin tout en détournant les yeux d’un crime qui — hurle —

à quelques heures de vol.

Cela donne tout son sens à l’expression :
« Il y a loin de la coupe aux lèvres ».

Car ce pas franchi jusqu’à l’enceinte sacrée, censé purifier,

peut — dans de telles circonstances — devenir un **faux pas moralement inexcusable**.

Quand le rite perd son âme —

- ***« Un Hajj sans conscience n’est qu’un voyage organisé. »***

La loi des hommes et la Loi de Dieu

« En droit, il existe un principe clair : ***Nul n’est censé ignorer la Loi. »***

« De même, nul croyant ne peut prétendre ignorer la Loi d’Allah — car les usûl al-fiqh rappellent que l’ignorance ne supprime pas le devoir de justice. »

La différence, c’est que la Loi divine s’adresse aussi au cœur.

Et un cœur vivant **tremble** face à l’injustice.

S’il ne tremble plus,
c’est qu’il est devenu dur —
dur au point de prier en paix pendant que d’autres meurent sans sépulture.

Le Coran est politique

Face à l’argument devenu refuge — *« Ici, on parle de religion, pas de politique »* —

il faut rappeler une vérité première :

le mot *politique* vient du grec *polis*, qui désigne **la cité**, **la vie collective**, **le destin commun**.

La politique, au sens noble, c’est :

• organiser la société,
• protéger les faibles,
• établir la justice.

Or, le Coran n’a jamais séparé cela de la foi.

> « ***Ô vous qui avez cru ! Soyez fermes pour Allah, et témoins avec équité.***
> ***Que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injustes.***
> ***Soyez justes, cela est plus proche de la piété***. »
> (Sourate 5:8)

> « ***Ne vous penchez pas vers ceux qui commettent l’injustice,***
> ***sinon le Feu vous atteindra***. »
> (Sourate 11:113)

Parler de justice, protéger les innocents, dénoncer l’oppression :
ce n’est pas sortir du Religieux.
C’est en accomplir l’essence même.

C’est faire de la politique au sens Coranique,
et donc… de la **Religion** dans sa plénitude.

Deux Islams :

Islam — celui qui marche dans la lumière du Message du Coran.

islam — celui qui rampe dans l'ombre des trônes, couvert de la poussière et de la honte de ses compromissions religieuses.

La complicité des monarchies du Golfe

En 2023–2025, la tragédie de Gaza ne s'est pas jouée seulement entre l'Entité israélienne et le Peuple Palestinien.

Elle a été rendue possible par la **complicité active** de certaines **monarchies du Golfe**,
qui ont préféré préserver leurs **alliances militaires et économiques avec l'Occident**
plutôt que de défendre les innocents.

Ces États, qui se posent en gardiens des lieux saints, ont :

- **Normalisé** leurs relations avec l'occupant ;
- **Intensifié** les échanges commerciaux et sécuritaires avec lui, même en plein massacre ;
- **Employé** leur diplomatie à étouffer toute résolution internationale contraignante.

Ils ont ainsi **transformé La Mecque en vitrine religieuse**,
tout en la déconnectant de son rôle prophétique :
celui d'être un phare de justice pour les peuples opprimés.

En trahissant la mission de La Mecque, ils ont trahi l'Islam qu'ils prétendent servir.

Note conceptuelle – Chapitre IV : Pour une refondation du sens du devoir religieux

Emplacement dans le texte	Notes bibliographiques
« Le Prophète ﷺ a dit : “Nombreux sont ceux qui jeûnent…” »	Hadith rapporté par Ibn Mâjah, n°1690 ; authentifié par al-Albânî.
« Chaque jour des centaines de victimes civiles »	Chiffres ONU OCHA / Amnesty International, rapports 2024–2025.
« Il y a loin de la coupe aux lèvres »	Proverbe français ; équivalent arabe : « Beyna ech-chifah wa al-kâs massafa ».
« Nul n’est censé ignorer la Loi »	Principe de droit universel ; parallèle avec *usûl al-fiqh* (ignorance non recevable en matière de justice et de droits fondamentaux).
Citations coraniques (Sourates 5:8 et 11:113)	Coran, traduction Hamidullah (1985) ou Dar al-Ma‘arifah ; préciser éventuellement le contexte de révélation (*asbâb al-nuzûl*).
« Deux Islams »	Opposition conceptuelle inspirée des analyses d’Ali Shariati et Malek Bennabi (Islam prophétique vs. Islam de cour).
« Complicité active de certaines monarchies du Golfe »	Rapports ONU, Middle East Eye, Al Jazeera (2023–2025).
« Normalisé leurs relations… intensifié les échanges »	Références aux Accords d’Abraham ; statistiques commerciales (Banque mondiale, 2024).

Commentaire de transition vers le chapitre V :

Si les lieux saints ont été détournés, si les pèlerins ont préféré le confort à la clarté,
alors la seule issue est dans un sursaut.
Pas un sursaut de forme. Un sursaut d’âme.

Chapitre V— Réveil ou abîme

Des routes du désert aux routes maritimes

Bien avant leur alliance stratégique au XXe siècle, l'Arabie et l'Angleterre avançaient déjà vers un horizon commun — un horizon où le commerce et la religion s'entremêlaient au service du pouvoir.
L'Arabie se trouvait alors au carrefour de quatre grandes routes commerciales :
la route caravanière transsaharienne, la route de la soie, les routes de l'océan Indien et la Méditerranée.
L'Angleterre, de son côté, s'était taillé un empire sur les mers, à commencer par les expéditions maritimes menées par Sir Francis Drake — corsaire et navigateur du XVIe siècle.
Au XVIIe siècle, elle fonda la Compagnie britannique des Indes orientales — une puissance maritime qui lui permit, vers 1760, d'imposer sa domination sur l'Inde.
Le commerce s'étendit jusqu'à la Chine ; mais avec la Chine, la Grande-Bretagne faisait face à un énorme déficit commercial — qu'elle compensa en exportant l'opium indien.
Mais j'y reviendrai.

Au XVIIIe siècle, le commerce arabe avait lui aussi prospéré et était devenu largement maritime, ancré dans les réseaux commerciaux de l'océan Indien reliant l'Arabie à l'Inde, à l'Afrique de l'Est et au-delà, *tandis que l'Angleterre dominait les routes transatlantiques vers les Amériques et, via le cap de Bonne-Espérance, la voie maritime vers l'Inde.*

L'Arabie comme l'Angleterre firent du commerce non seulement un moteur économique, mais aussi un cadre mental. Le commerce n'était plus seulement un échange de biens : la prospérité devint une manière de structurer la société — et même la religion.

Une alliance scellée par l'histoire

Au début du XXe siècle, ces deux traditions commerciales convergèrent concrètement.
Lorsque l'Empire ottoman s'effondra, Londres soutint la révolte arabe menée par le Chérif Hussein de La Mecque et son fils Fayçal, héritiers hachémites.

Thomas Edward Lawrence, agent de liaison britannique plus connu sous le nom de "Lawrence d'Arabie", en fit le récit dans *Les Sept Piliers de la Sagesse*, un ouvrage dense et presque romanesque où il mêle témoignage direct et réflexion politique.

S'il se défiait des intrigues diplomatiques, ses pages laissent entrevoir, mieux que bien des archives, l'alliage de passions, de promesses et de trahisons qui façonna la région.

On promit aux Hachémites un grand royaume arabe, mais ce soutien n'était pas désintéressé : la Grande-Bretagne entrevoyait déjà dans la péninsule arabique une clé stratégique pour sécuriser ses voies maritimes et exploiter des ressources pétrolières.

Cependant Fayçal fut trahi par les accords secrets Sykes-Picot (1916) et la Déclaration Balfour (1917), voyant son rêve d'unité arabe brisé.

Il régna brièvement sur la Syrie (1918–1920) avant d'en être chassé par la France, puis devint roi d'Irak (1921–1933).

La dynastie des Saoud, elle, profita du contexte pour consolider son pouvoir, se proclamant gardienne des lieux saints après la prise du Hedjaz en 1924.

Le Royaume d'Arabie saoudite fut officiellement proclamé en 1932 et reconnu indépendant la même année.

L'ère pétrolière et financière

Avec la découverte et l'exploitation des hydrocarbures, Londres apporta à l'Arabie son expertise bancaire et son réseau financier mondial.

Les champs pétroliers du désert alimentaient les industries occidentales ; en retour, capitaux et technologies occidentales irriguaient le royaume.

Cette relation n'était pas seulement économique : elle reposait aussi sur une confiance politique mutuelle et sur un objectif commun — maintenir un ordre régional qui garantisse la libre circulation des richesses et la stabilité des trônes.

L'affinité religieuse – Wahhabisme et Protestantisme : deux lectures figées

Bien avant leur rencontre géopolitique, l'Arabie avait adopté le wahhabisme au XVIII^{e} siècle, prêché par Muhammad ibn ‘Abd al-Wahhāb.
Sous couvert de « purification », cette doctrine réduisit la foi à un ensemble de normes strictes, surveillées par le pouvoir, au détriment de sa dimension spirituelle et universelle.

L'Angleterre victorienne héritait d'un protestantisme puritain où morale stricte, discipline sociale et expansion économique se confondaient.

Dans les deux cas, la religion servait :

- À contrôler par la norme et la peur,
- À légitimer l'ordre établi,
- À sacraliser la prospérité matérielle.

On respecte la lettre, mais on trahit l'esprit de la Loi.

Figer le sacré, c'est lui ôter sa vocation : protéger les faibles, élever les consciences, combattre l'injustice.

Symboles d’une convergence

Cette affinité se lit même dans l’architecture.

À La Mecque, la silhouette imposante de l’Abraj Al-Bait, surmontée d’une horloge géante, évoque Big Ben.

Ce n’est pas une coïncidence : c’est le signe d’un imaginaire commun où le sacré adopte les codes du prestige marchand, et où l’architecture religieuse devient vitrine de puissance et de capital.

L’horloge de La Mecque surplombe la Kaaba comme pour rappeler que le temps — ici — se mesure aussi en flux financiers.

De l’apogée au déclin

L’Empire britannique, sur lequel le soleil ne se couchait jamais, s’est effondré, mais son esprit — rigueur morale apparente, contrôle politique, goût du commerce — a trouvé refuge dans certaines monarchies du Golfe.

Drapé du vocabulaire de la foi, il avance au pas cadencé du marché et des alliances stratégiques.

Si l’Angleterre ne règne plus sur les mers, son souffle court encore sur les sables.

Faillite religieuse et intellectuelle

Réduite à un appareil de contrôle social, la religion n’enseigne plus :

— la Justice **— la Liberté** **— la Miséricorde**

Ce parallèle n’est pas seulement théologique : il est aussi idéologique.

Le protestantisme anglo-saxon a engendré des doctrines utilitaristes comme le **malthusianisme,** formulé par Thomas Malthus à la fin du XVIII^{e} siècle. Prêtre anglican et économiste, il justifiait la limitation des naissances au nom d’un principe : les ressources terrestres sont limitées.
Ce raisonnement devint un outil de contrôle des peuples, que l’on retrouve aujourd’hui avec le Forum économique mondial de Davos.

La faillite est double :

- **Théologique** : l’obéissance aveugle supplante la quête de sens ;
- **Intellectuelle** : la récitation mécanique supplante le discernement, et le slogan aseptisé étouffe la parole prophétique.

Encadré – Piqûre de rappel spirituelle et politique

Le dinar d'or et le dirham d'argent n'étaient pas de simples monnaies, mais l'incarnation d'un ordre divin fondé sur une valeur réelle. Leur usage, établi par le Prophète ﷺ et poursuivi par les premiers califes, garantissait un équilibre économique enraciné dans la justice.

Le Coran a permis le commerce et interdit l'usure :

« ***Allah a permis le commerce et interdit la riba*** » (Sourate 2:275).

Et encore : « ***Ô vous qui avez cru ! Ne pratiquez pas l'usure multipliée…*** » (Sourate 3:130).

Depuis l'abandon de l'étalon-or en 1971, l'humanité vit sous la dictature du papier — celle de la monnaie fiduciaire — dont la valeur dépend des marchés et des puissances qui les contrôlent. L'argent ne reflète plus une valeur réelle, mais des décisions politiques et la spéculation financière.

Des penseurs contemporains, comme le Sheikh Imran N. Hossein, ont rappelé que l'abandon du dinar et du dirham constitue une trahison. Il voit dans ce système monétaire fictif une arme eschatologique, préparant l'asservissement des peuples et l'effondrement final de l'ordre mondial.

Car celui qui contrôle la monnaie contrôle les peuples.

Et celui qui libère la monnaie des chaînes de l'usure prépare le retour de la justice.

Le choix à faire maintenant

Nous vivons un moment où la neutralité est une illusion.
Se taire face à un crime, c'est se ranger, de fait, du côté du criminel.

Le réveil est possible, mais il coûte :

- **Nommer l'injustice**, même si cela déplaît aux autorités.
- **Refuser de se réfugier** dans l'excuse du "pèlerinage personnel".
- **Accepter qu'une foi authentique** soit parfois inconfortable.

Deux voies s'ouvrent à nous :

- **Le réveil** — remettre l'Islam dans la lumière de ses pas prophétiques ;
- **L'abîme** — laisser le Hajj se dissoudre en circuit touristique vidé de son âme.

Car il ne s'agit plus seulement de croire.
Il s'agit de choisir.

Bibliographie sélective – Chapitre V : Réveil ou abîme

Emplacement dans le texte	Notes bibliographiques
« … prêché par Muhammad ibn ‘Abd al-Wahhāb »	Madawi Al-Rasheed, *A History of Saudi Arabia*, 3e éd., Cambridge University Press, 2021, chap. 1-3. Analyse détaillée de l’alliance au XVIIIe siècle entre Muhammad Ibn Saoud et Ibn Abdelwahhab, posant les bases de l’État saoudien moderne.
Révolte arabe et promesses britanniques	T.E. Lawrence, *Les Sept Piliers de la Sagesse*, trad. française, Paris, Payot, 2017
« Accords secrets Sykes-Picot (1916) »	James Barr, *A Line in the Sand: Britain, France and the Struggle for the Mastery of the Middle East*, Simon & Schuster, 2011. Étude sur la rivalité franco-britannique et ses conséquences pour la configuration politique du Moyen-Orient.
« Déclaration Balfour (1917) »	Ilan Pappé, *The Ethnic Cleansing of Palestine*, Oneworld, 2006, introduction. Contexte politique de la promesse britannique en faveur d’un foyer national juif en Palestine et implications pour les populations arabes.
« … protestantisme puritain »	Max Weber, *L’Éthique protestante et l’esprit du capitalisme*, 1905. Parallèle historique et sociologique entre l’éthique puritaine et la lecture wahhabite de l’Islam comme vecteurs de discipline sociale et de légitimation du pouvoir.
« Architecture – Abraj Al-Bait / Big Ben »	Sami Angawi, *La Mecque, développement urbain et patrimoine*, Jeddah, 2003. Analyse critique de la transformation architecturale de La Mecque et de ses symboles.
« Routes commerciales arabes / empire maritime britannique »	Janet L. Abu-Lughod, *Before European Hegemony: The World System A.D. 1250–1350*, Oxford University Press, 1989. Réseau pré-moderne d’échanges reliant monde islamique, Asie et Europe.
Logiques malthusiennes et mondialisme	Youssef Hindi, *Occident et Islam – Tome 1*, Sigest, 2015
Contexte monétaire moderne	Nixon Shock et fin de l’étalon-or (1971) – archives économiques internationale
Encadré – « Dinar d’or et dirham d’argent »	Coran (Sourates 2:275, 3:130). Sheikh Imran N. Hosein, *The Gold Dinar and Silver Dirham – Islam and the Future of Money*, 2007. Contexte de la fin de l’étalon-or (1971) et implications pour la souveraineté monétaire.

Commentaire de transition vers le chapitre VI :

Si l’alliance des trônes et des comptoirs a pu forger un monde où la foi se mesure en parts de marché, alors il faut choisir : retrouver la lumière prophétique…ou s’habituer à vivre dans l’ombre des horloges géantes et des contrats pétroliers.

Chapitre VI — Quand la religion devient une idole

Il est un mot qui revient comme **un mantra**, prononcé avec emphase dans les discours officiels, inscrit sur les bannières, psalmodié dans les prêches : **« la religion »**.

Un mot devenu tellement sacralisé qu'il finit par remplacer Allah lui-même dans l'esprit de certains.

Dès l'origine, il n'était qu'un moyen — mais on en a fait une fin.

Le mot *religion*, dans son acception latine (*religare*), **signifie *relier*** — **relier l'homme à Dieu,**

relier la vie terrestre au souffle éternel.

Aujourd'hui, nous assistons à une inversion tragique :

- **Ce qui devait nous relier, nous isole.**
- **Ce qui devait nous libérer, nous enferme.**
- **Ce qui devait élever l'âme, sécurise seulement l'apparence.**

La religion — dans sa forme institutionnelle actuelle — a perdu le sens du chemin.
Elle est devenue un système de conformité, un calendrier de gestes, une marchandise du sacré.
On en fait un slogan, une frontière, un héritage… mais plus un élan intérieur.

« Oui, la religion est devenue une idole. »
Non plus une élévation, mais une structure figée.
Non plus un souffle, mais une forme.
Non plus une boussole, mais une camisole.

Héritage d'Abou Soufiane

Or, les détenteurs actuels des lieux saints, faut-il le rappeler, sont les héritiers directs d'**Abou Soufiane ibn Harb** — chef des Quraysh, pilier du paganisme mecquois, opposant farouche du Prophète Muhammad ﷺ
Il ne se rallia à l'Islam qu'à la dernière heure, lors de la conquête de La Mecque en 630, par pur réalisme politique.

Son fils Muʿāwiya, devenu gouverneur de Syrie, inaugura la dynastie Omeyyade et transforma le califat en monarchie héréditaire.
Cet héritage dynastique et autoritaire — où la foi devient instrument de pouvoir — constitue une filiation symbolique qui perdure.

Ainsi, de l'opposition initiale au Prophète ﷺ jusqu'à l'administration contemporaine des lieux saints se prolonge une même logique : **le sacré détourné pour servir le trône**.

Abdelwahhab : le « Cromwell arabe » ?

Au XVIII[e] siècle, un homme se leva avec la prétention de purifier l'Islam : **Muhammad ibn 'Abd al-Wahhāb** (1703-1792).
Son projet, austère et sectaire, fut jugé à ce point excessif que son propre père, qadi de la région, le désavoua, et transmit son autorité religieuse à son **frère cadet Sulaymân** connu pour son érudition. Ce dernier écrivit d'ailleurs un ouvrage réfutant point par point les thèses wahhabites.

Isolé et contesté, Abdelwahhab trouva en 1744 une alliance décisive : l'appui militaire de **Muhammad Ibn Saoud**, chef tribal du Najd.

Chacun y gagna :

- **Ibn Saoud obtenait une légitimité religieuse pour son pouvoir tribal,**
- **Abdelwahhab trouvait un sabre pour imposer son dogme.**

Un « Cromwell du désert » ? L'expression pourrait sembler flatteuse. Car cet **Oliver Cromwell**, homme d'État et stratège, bâtit un projet national puritain, malgré ses excès.

Mohamed Ibn Abdelwahhab, quant à lui, fut essentiellement **un coupeur de têtes**… et ramena la pensée islamique à son strict gabarit doctrinal.

D'abord hostile au sunnisme savant, il orienta ensuite son antagonisme contre le chiisme, ce qui rendait sa posture plus acceptable politiquement.

Le pouvoir religieux comme pouvoir idéologique

Il est aujourd'hui évident que le religieux a été **capturé par l'idéologie**.

Non plus ferment d'éveil ou de justice, mais instrument au service d'un pouvoir — celui-là même que promeut le wahhabisme : un islam desséché, dépourvu de souffle prophétique et obsédé par le contrôle.

L'État ne se contente plus d'administrer le territoire : il administre aussi la foi.

Il fixe les limites de l'acceptable, autorise tel prêche, interdit tel sujet, réécrit même l'histoire si nécessaire. Et dans le cas des lieux saints, ce pouvoir ne se limite pas à gérer les flux de pèlerins :

Il oriente le sens même du pèlerinage.

À La Mecque, rien ne doit troubler l'ordre établi :

- **Pas un slogan,**
- **Pas une banderole,**
- **Pas même une prière publique pour Gaza.**

Le silence est sacralisé — mais uniquement pour protéger le trône.

La Jabriyya : fatalisme et neutralisation de la foi

Cette vidange progressive du sens n'est pas sans précédent.

Un courant ancien, **la Jabriyya**, née au VIII[e] siècle, soutenait que l'homme n'a aucun pouvoir de décision, que tout est prédéterminé par Allah.

Rejetée par la majorité des savants, elle rendait caduque la Justice divine :

Comment Allah jugerait-Il des actes que l'homme n'a pas choisis ?

Mais si cette école a disparu formellement, son esprit a survécu.

Il a muté, jusqu'à réapparaître dans les régimes religieux autoritaires contemporains, où l'on répète :

- « Tout vient d'Allah. »
- « Obéis, même à l'injustice. »
- « Contester, c'est se rebeller contre Allah. »

Ainsi, le fatalisme ancien se combine aujourd'hui à l'idéologie wahhabite, créant un mélange où la **soumission dogmatique** devient outil de gouvernement.

Bibliographie sélective – Chapitre VI : Quand la religion devient une idole

Emplacement dans le texte	Références / sources
Suleyman Ibn Abdelwahhab	*al-Ṣawāʿiq al-ilāhiyya fī al-radd ʿalā al-Wahhābiyya* — « Les Foudres divines contre les wahhabites »(18è siècle)
« Abdelwahhab… désavoué par son père » / « **ouvrage de Sulaymân** »	Natana J. DeLong-Bas, *Wahhabi Islam: From Revival and Reform to Global Jihad*, Oxford University Press, 2004.
Abdelwahhab : le « Cromwell arabe »	Natana J. DeLong-Bas, *Wahhabi Islam*, Oxford UP, 2004.
« Héritiers directs d'Abou Soufiane » / dynastie omeyyade	Madawi Al-Rasheed, *A History of Saudi Arabia*, 2010.
Jabriyya : fatalisme	Henri Laoust, *La pensée islamique classique*, PUF, 1999.
Parallèle avec la Chine humiliée	Alain Peyrefitte, *Quand la Chine s'éveillera…*, Fayard, 1973.
Chine contemporaine	Bruno Guigue, *La Chine et le monde*, Delga, 2018.

Transition vers la Leçons de Chine, et le chapitre VII :

Passage de la *Jabriyya* à la *Khianifak*.
Une hypocrisie portée si haut... qu'elle finit par se faire passer pour la vérité.

Encadré — Leçons de Chine, miroir pour le monde arabe

Plus haut, j'ai fait allusion à la Chine, considérée à la fin du XIX[e] siècle comme le **« malade de l'Asie ».** Depuis le XVIII[e] siècle, l'Empire britannique faisait face à un grave déficit commercial avec la Chine, qui était alors dans une situation pire que celle du monde arabe au déclin de l'Empire ottoman. **Victime des guerres de l'opium et des humiliations coloniales**, affaiblie par les ingérences étrangères et la corruption interne, la Chine semblait vouée à la dislocation.

Et pourtant, malgré ce traumatisme historique, elle parvint en quelques décennies à un redressement spectaculaire. Ce succès doit autant à des dirigeants patriotes et clairvoyants — Mao Zedong, Deng Xiaoping, Xi Jinping — qu'à une série de passations de pouvoir à des moments clés, permettant une transformation radicale. Mais il ne repose pas seulement sur ses dirigeants : il est aussi l'œuvre d'un **peuple, héritier d'une civilisation plurimillénaire**, fort d'une sagesse façonnée par des siècles de pensée, de philosophie et d'organisation sociale, inspirée par **Lao-Tseu, Confucius** et bien d'autres.

Ce constat soulève une question troublante : **comment une idéologie profane et parfois ouvertement anti-religieuse, mais portée par une volonté nationale et une sagesse humaine, a-t-elle pu mener un peuple si loin…,** alors qu'une **Religion divine**, qui exhorte à la justice et à la réflexion, a produit — dans le monde arabe — si peu de résultats tangibles depuis quatorze siècles ?

Le Coran, adressé à toute l'humanité par l'entremise du peuple arabe reste un **remède complet** aux maux de nos sociétés. Mais un remède n'agit que s'il est administré correctement… et si le malade retrouve le moral et l'espoir. Or, après plus d'un millénaire, la société arabe, dans son ensemble, reste encore malade d'elle-même. Elle porte en elle les séquelles de ce que l'on a appelé la **« Jabriyya »** — ce fatalisme qui, même officiellement rejeté, continue d'imprégner les esprits et d'éteindre la volonté d'agir.

Pourtant, le **remède coranique**, confié en premier lieu au peuple arabe, n'a pas produit son plein effet, car il a souvent été administré par **de mauvaises mains, pour de mauvaises fins**. — Ma conviction est que **le Coran est un remède universel**, mais que **sans volonté, sans sursaut moral et intellectuel, aucun traitement ne peut agir**.

Le poison de l'esprit est plus dangereux qu'une substance hallucinogène : il ne trouble pas seulement la perception, **il anesthésie la volonté**. Et sans volonté, aucune réforme, aucun renouveau n'est possible, même avec le meilleur des remèdes.

L'attente de l'Imam al-Mahdi, **croyance respectée**, devient parfois un **prétexte à l'inaction**, se muant en fatalisme.

Or, le Prophète ﷺ, interrogé par un homme qui lui demanda s'il devait laisser son chameau sans l'attacher en comptant sur Allah, répondit : **« Attache d'abord ton chameau, puis place ta confiance en Allah. »** En d'autres termes, la foi véritable n'exclut jamais la **responsabilité et l'effort**.

Attendre n'est pas agir ; et lorsqu'une attente se prolonge, elle se mue en paralysie morale. Le Prophète ﷺ n'a pas annoncé le Mahdi pour que les croyants croisent les bras, mais pour qu'ils persistent dans l'action, prêts à l'accueillir debout — et non à genoux.

Chapitre VII — La Kibla de la honte : Tapis rouge pour Trump

Riyad, la Mecque de la soumission

Ce processus a atteint sa forme la plus violente lors de la visite de Donald Trump en Arabie saoudite les 13–14 mai 2025, dans le contraste saisissant entre les images de soumission à Riyad et celles de la dévastation à Gaza. Dans un spectacle diplomatique stupéfiant, le président américain fut accueilli avec un faste si excessif qu'il confinait à la servilité : une escorte aérienne, un banquet d'État à Diriyah, un défilé de troupes et un grand spectacle son et lumière sur la musique de *Gladiator* — transformant la réception en hommage à un conquérant impérial.

Trump resta froid, presque méprisant. Il refusa la tasse de café traditionnelle qu'on lui tendait — enfreignant les codes de l'hospitalité arabe — et pourtant, il fut reçu comme un empereur.

Mais surtout, **il n'évoque pas Gaza**. Alors même que les bombardements atteignaient un paroxysme, il n'y eut **aucun mot pour les civils, aucune mention des massacres, aucun appel au cessez-le-feu.**

Au contraire, il **exigea — et obtint — deux engagements majeurs** :

- Une **commande d'armes record** de 142 milliards de dollars.
- Une **promesse d'investissements saoudiens** de 600 milliards aux États-Unis, avec l'ambition d'atteindre le **trillion**.

Ce moment marqua un basculement stratégique irréversible. La réception fastueuse resta muette sur Gaza, muette sur les enfants ensevelis, muette sur la justice.

Ce jour-là, la honte me monta au visage, brûlante : les gardiens autoproclamés des lieux sacrés déroulaient un tapis rouge à leur maître, pendant que des enfants mouraient dans le silence assourdissant de l'indifférence.

Ce jour-là, le tapis n'était pas un simple protocole : c'était **une prosternation politique.**

La chorégraphie de l'accueil n'avait rien d'un geste d'hospitalité : elle relevait du rite.

Un rite païen de soumission, où l'encens du prestige recouvrait l'odeur de sang.

On offrait au visiteur un royaume en vitrine, un peuple en coulisse et une foi empaquetée dans du velours.

On lui tendait des contrats comme on tend une offrande.
On lui offrait le silence sur Gaza comme on offrirait une loyauté absolue.

Ce qui s'est joué à Riyad ces jours-là n'était pas seulement une page de diplomatie — c'était une prière blasphématoire, inversée. Non pas ***« Allahu Akbar »,*** *mais* ***« America First » —*** murmurée dans le langage des milliards et des armes. Et lorsque le cortège se dissipa, il ne resta ni bénédiction ni invocation **— *s*eulement le souvenir d'un trône — qui, pour durer**, **— préfère baisser la tête devant César**, **— plutôt que la relever devant Dieu.**

La Khiânifak : La trahison hypocrite décomplexée

C’est en réaction à l’obscénité morale de cette scène que j’ai forgé ce mot — la Khiânifak, un néologisme nécessaire.
Un mot pour nommer l’indicible, pour démasquer ce mélange toxique de trahison et d’hypocrisie, assumé jusqu’à l’impudeur.

Khiânifak = **Khiyāna** (خيانة) : la trahison + **Nifāq** (نفاق) : l’hypocrisie.

La Khiânifak, c’est l’art de revêtir le vêtement de la piété pour couvrir la nudité de la lâcheté.

C’est la voix qui réclame la modération, mais refuse de nommer l’oppresseur.
C’est le dirigeant sacralisé, qui signe des contrats d’armement au nom de la stabilité, tout en sachant que chaque missile portera le cri d’un enfant écrasé sous les ruines de Gaza.

C’est l’Imam, qui fait des dou’as *;* C’est la voix qui s’élève pour prier *« pour la paix dans le monde »* — mais qui n’ose jamais, nommer l’oppresseur, ni dénoncer ses complices.

Mais ces deux figures — le religieux muet et le dirigeant complice — ne prospèrent pas seules.
Elles s’appuient sur la caution silencieuse des foules pieuses : **Pèlerins se pressant à la Kaaba** pendant que les bombes s’abattent sur les camps de réfugiés, récitant leurs invocations comme si le monde autour d’eux n’était qu’un décor lointain.

Il n’est pas de tyrannie durable sans spectateurs consentants.
Les grands crimes ne prospèrent pas seulement par les mains qui frappent, mais par les millions de mains qui se joignent… ailleurs, à d’autres fins.
Et c’est ainsi que se perpétue la mécanique immuable des grands crimes — **ils se nourrissent moins de la violence des bourreaux que de l’indifférence des témoins.**
La Khiânifak est plus qu’une compromission **: c’est une liturgie inversée,** où l’on bénit le trône avant de bénir l’orphelin, où l’on ferme les yeux pour mieux prouver sa fidélité.
Elle ne tue pas de ses mains, mais elle tient la porte grande ouverte aux tueurs.

L’économie du génocide et la complicité active

La **Khiânifak** ne s’arrête pas aux salons dorés de Riyad.

Elle prospère aussi à Abu Dhabi, vitrine de la *realpolitik* arabe contemporaine.

Le 12 octobre 2023, en plein paroxysme des bombardements sur Gaza, Mohammed Ben Zayed déroule le tapis rouge au président israélien Isaac Herzog, lors d’un forum économique conjoint.

Or, la veille, Herzog dédicaçait des obus destinés à être tirés sur Gaza. Geste obscène, immortalisé par les caméras, symbole assumé d’un massacre en cours.

Rien n’a dissuadé les Émirats.

Au contraire, ils ont offert à leur partenaire une aide logistique décisive :

- Un pont terrestre partant du port de Jebel Ali, traversant l’Arabie saoudite, passant par la Jordanie, jusqu’en Palestine occupée.
- Une manière claire de contourner le blocus maritime imposé en mer Rouge **par la Résistance Yéménite Ansarallah.**

Autrement dit : pendant que la Résistance essaie de ralentir l’approvisionnement militaire de l’armée génocidaire israélienne, les monarchies du Golfe construisent des autoroutes pour l’ennemi, avec le sourire, la climatisation… et la bénédiction religieuse.

J’ai compris ce jour-là que le Conseil de Coopération du Golfe **n’était pas un bouclier pour les peuples arabes, mais un pont pour leurs oppresseurs.**

Non seulement il ne cache pas sa fonction réelle — collaborer — mais il l’exécute avec un zèle impeccable : **“Ce n’est pas un commerce : c’est la logistique du crime”**

C’est à ce moment-là que je me suis souvenu d’une admirable citation de Thomas Sankara :

« La Bible, le Coran ne peuvent pas être lus de la même façon par celui qui exploite le peuple et le peuple qui est exploité. Il faut pour cela, deux éditions de la Bible et deux éditions du Coran ».

Une religion vidée de sa charge libératrice

L’Islam est né pour briser l’ordre établi.
Il a aboli les privilèges tribaux, renversé les idoles du commerce et donné une voix aux esclaves, aux orphelins et aux femmes.
Il représentait un souffle de rupture, une désobéissance au mensonge, une insurrection de la justice contre le confort des puissants.

Mais que reste-t-il de cet élan dans les institutions religieuses contemporaines ?
La religion, telle qu’elle est promue aujourd’hui dans les sphères officielles, ne libère plus : **elle endort**.
Elle n’éveille plus la conscience : **elle la canalise**.
Elle ne donne pas de courage : **elle impose de la conformité**.

Le croyant n’est plus acteur du monde qui l’entoure.
Il est devenu client d’un rite, simple usager d’un service, pratiquant à crédit d’un salut supposé garanti.
Tant qu’il paie, qu’il voyage, qu’il ne dérange pas — tout semble en règle.

Le pèlerin, autrefois porteur d’un témoignage vivant, n’est plus qu’un spectateur passif.
On le guide, on le sécurise, on le programme, on le surveille… et surtout, **on l’infantilise**.

La religion, dans sa forme actuelle, s’est détachée de sa charge prophétique.
Sans cette charge, elle devient creuse : un geste, un discours sans poids, un parfum sans substance.
Un discours de paix dans un monde en guerre — **sans jamais révéler à qui profite réellement la guerre**.

Dans ce silence calculé, les tyrans prospèrent.

Car une foi qui ne dérange plus n’est plus foi : elle se réduit à du **folklore**.

Une histoire qui bégaie

Ce que nous observons aujourd’hui n’est pas inédit.

L’Histoire spirituelle est marquée par cette maladie :

ceux qui devaient guider se transforment en gardiens de murs,

ceux qui portaient la lumière dressent des obstacles à sa diffusion.

Le Messie ‘Îsâ — Jésus, que la paix soit sur lui — n’est pas venu fonder une nouvelle religion.

Il est venu purifier, réformer une foi détournée par les puissants de son époque,

dénoncer ceux qui occupaient le Temple non pour prier, mais pour commercer.

Il a fustigé les scribes et les pharisiens : experts des rites, mais ignorants du cœur.

Il leur reprochait de fermer aux hommes la porte du Royaume tout en prétendant la défendre.

L’Histoire se répète :
les noms changent, les lieux évoluent,
mais l’orgueil, la cupidité et le mensonge suivent le même chemin.

D’abord l’arrogance, puis la jalousie… et enfin le meurtre.

C’est le cycle de Caïn et Abel : exploiter, s’enrichir, dominer, écraser —
toujours au nom de la paix,
de la stabilité… **et parfois même, au nom de Dieu.**

À quoi reconnaît-on une Religion Vivante ?

Ce n’est pas à la foule qu’elle rassemble, ni à la hauteur de ses minarets, ni à la précision chorégraphiée de ses pèlerinages.

Une Religion vivante se reconnaît à ceci : **elle libère, elle éveille, elle transforme.**

Elle arrache l’homme à toutes les idolâtries :

— celle du pouvoir,

— celle de l’apparence,

— celle de l’argent,

— et même… celle de la religion elle-même.

Elle ne rassure pas l’injuste, ne neutralise pas les foules : et ne craint pas de déranger, car le confort est souvent l’allié du mensonge.

La foi qui vit n’endort pas les consciences : elle les aiguise.
Elle ne ramène pas vers **Allah** par la peur, **mais par la vérité.**

C’est souvent par habitude sociale, pression familiale ou inertie culturelle qu’on y va *:* parce qu’on doit, pas parce qu’on cherche.

En Occident, l’islam demeure encore — même réduit à un simple symbole, un point fixe au milieu du délabrement politique et moral.

Il rassemble encore, mais **par défaut**.
Et ce rassemblement ne suffit pas : il n’est pas toujours le signe d’une foi vivante.

Même les associations religieuses sans légitimité historique prospèrent, simplement parce que tout le reste s’est effondré.
Ce constat n’est pas une victoire : **c’est un avertissement**.

L’idolâtrie moderne : sacraliser la forme

Autrefois, on dénonçait les idoles de pierre et de bois.

Aujourd’hui, l’idole… c’est la forme elle-même.

Quand un geste se répète sans esprit,
quand un rite est préservé sans qu’on ose l’interroger,
quand un bâtiment est protégé tandis que les innocents ne le sont pas…
alors la forme a remplacé la substance.

On a sacralisé les murs au détriment du message.
On a encensé le rite en oubliant la justice qu’il était censé rappeler.
On a confondu obéissance et fidélité,
le silence et la paix,
la récitation et la foi.

Et toute forme figée finit par trahir le souffle qui l’a inspirée.

L’Islam n’a jamais été une Religion de gestes vides.
Il a été un cri face à l’injustice,
un souffle dans les poumons des humiliés.

Tant que cet élan ne renaît pas,
le pèlerinage ne sera qu’un déplacement,
la mosquée qu’un bâtiment,
et la religion…une idole de plus.

Avertissement aux représentants religieux

En vidant la religion de son sens, en la transformant en outil de gestion sociale ou en entreprise d’image, les institutions religieuses provoquent ce qu’elles redoutent le plus : **le désengagement**.

Car l’exploitation d’une foi, surtout lorsqu’elle prend les allures d’un commerce, ne dure jamais éternellement.
À mesure que la lucidité progresse, les croyants qui réfléchissent se détourneront de ceux qui trahissent leur mission,… Et cela est encore plus vrai en Islam :

- **Car en Islam, il n’y a pas d’intermédiaire entre l’homme et Allah.**
- **Aucune cléricature. Aucune hiérarchie, aucune infaillibilité.**

L’institution religieuse n’est respectée que si elle se montre digne du message qu’elle prétend porter. Sinon, elle se vide — de ses fidèles, et pire encore, de son âme.

Ce n’est pas la foi qui meurt en premier : C’est la confiance dans ceux qui devaient l’incarner.

Avertissement oublié

Ce qui est arrivé aux églises d'Occident — vidées de leur souffle prophétique, transformées en coquilles touristiques ou en appareils idéologiques — n'est pas étranger à notre monde.
Cela avait été annoncé.

le Prophète Muhammad ﷺ bénit à plusieurs reprises
les régions du Yémen et du Cham.

Ses compagnons, insistants, lui demandèrent :

> ***« Et notre Najd, ô Messager d'Allah ? »***

Il ne répondit pas. Puis, après la troisième insistance, il dit :

> ***« C'est de là que surgiront les séismes, les troubles (fitna) et la corne du Diable. »***

Ce hadith, rarement évoqué, résonne aujourd'hui avec une acuité redoutable.
C'est bien depuis cette région — le Najd historique, berceau du wahhabisme — qu'une partie de l'islam contemporain a été dénaturée.

Un islam sans tendresse, sans souffle, un islam de l'interdit, du soupçon, du contrôle et de la soumission.

Il est temps de relire les signes — non pour diviser, mais pour discerner.
Car un message qui oublie la justice, étouffe la miséricorde et trahit la vérité… n'est plus prophétique.
Il devient ce que le Prophète ﷺ redoutait : **une Fitna**.

(*dans un hadith rapporté par al-Bukhârî, Muslim, Ahmad)*

Note conceptuelle – Chapitre VII : La Kibla de la honte : Tapis rouge pour Trump

Emplacement dans le texte	Références / sources
« Voyage de Trump à Riyad »	Presse internationale (mai 2025).
Commande d’armes 142 milliards	New York Times, mai 2025.
Investissements saoudiens 600 milliards	Financial Times, mai 2025.
Silence sur Gaza	Reuters / Al Jazeera, mai 2025.
Herzog dédicaçait des obus	Netta Ahituv journal Haaretz publié janvier 2024
aucune mention Gaza / Palestiniens	Roll Call/ Factba.se média de Réf. Sur le Congrès
Pont terrestre EAU/Israel	Journal israélien Maariv Décembre 2023
Citation Thomas Sankara	Discours 1987.
Référence Tocqueville	*L’Ancien Régime et la Révolution* (1856).
Comparaison avec pharisiens	Évangiles (Matthieu 23).

Commentaire de transition vers le chapitre VIII :

Quand le pouvoir se prosterne devant César et oublie Dieu, il ne reste plus qu’une religion de décors et de contrats.

Chapitre VIII — La vérité rend libre — le mensonge asservit

Il serait facile de s’arrêter là.
De dresser le constat, d’exposer les trahisons, de désigner les complicités et de refermer ce livre avec amertume.

Mais à quoi bon dénoncer, si ce n’est pour éveiller ?
À quoi bon parler de silence, si ce n’est pour appeler un cri ?
À quoi bon pleurer sur les ruines, si ce n’est pour commencer à bâtir ?

L’heure n’est plus à l’illusion.
Elle est à la lucidité.
Et peut-être… à l’insoumission.

Car il est encore temps de réorienter la boussole.
Non pas en imitant les formes anciennes, ni en reconstruisant un pouvoir religieux de remplacement,
mais en revenant à l’intuition prophétique :
celle d’un message qui libère, qui élève, qui parle au cœur et qui refuse l’injustice — d’où qu’elle vienne.

Il est encore temps pour les consciences éveillées **de ne pas courber l’échine**,
de ne pas se contenter de rites,
et de **refuser d’adorer la forme là où – Allah demande l’âme.**

Retrouver la dimension spirituelle du courage

Il y a un courage qui frappe. Et un courage qui élève.

On parle souvent du courage physique, du sacrifice, de la bravoure au combat.
Mais il existe **un autre courage, plus discret, plus rare, mais tout aussi vital** :
celui de se tenir debout en vérité, même dans le silence général.

Dans la tradition islamique, le courage n’est pas un geste impulsif.
Il est un acte spirituel : un refus de courber l’échine devant l’injustice, même si cette injustice vient des siens.
Même si elle est maquillée en religion.
Même si elle est couverte de versets mal cités.

*« **Le meilleur djihad, disait le Prophète*** **Muhammad** ﷺ

***est une parole de vérité face à un tyran**. »*

(Hadith sahih rapporté par Abû Dâwûd et al-Tirmidhî)

Ce courage-là n’est pas spectaculaire. Il est solitaire, souvent incompris, parfois rejeté.
Mais il est la racine même de la foi vivante**, car il témoigne qu’Allah seul est digne de crainte** — et non les hommes, ni leurs trônes, ni leurs alliances.

Dans les moments où l’histoire chancelle, les peuples cherchent des héros.
Mais dans la langue du Coran, il n’y a pas de héros. Il y a des justes.

Et être juste aujourd’hui, ce n’est pas réciter, plaire, ou se fondre dans la foule.
C’est oser dire non quand tout pousse au silence.
C’est se dresser là où même les figures religieuses s’agenouillent.

Le courage véritable n’est pas l’absence de peur.
C’est la foi qui parle plus fort que la peur.

Le cas d’Abû Dharr al-Ghifârî – compagnon du Prophète ﷺ

Abû Dharr était connu pour **sa droiture farouche**, son détachement du monde,
et surtout pour **son refus catégorique des injustices**, y compris au sein même de la communauté musulmane après la mort du Prophète Muhammad ﷺ.

Du vivant du Messager, il s’illustra par **son audace morale**, dénonçant **l’accumulation des richesses et l’inégalité.**

« Il n’y a pas sous le ciel et au-dessus de la terre, quelqu’un de plus véridique qu’Abû Dharr»
(Hadith rapporté par Ahmad et al-Tirmidhi)

Sous le califat de ‘Uthmân,— Abû Dharr continua d’élever sa voix **contre l’enrichissement excessif des gouverneurs**.

On tenta de le faire taire.
Il fut **isolé**, puis **exilé** à Rabdha, loin de Médine.
Mais **il ne renia jamais sa parole.**

Il mourut pauvre, seul… mais fidèle.

Et son exemple demeure, jusqu’à aujourd’hui, comme **un rappel vivant de ce que signifie être fidèle au message — et non aux puissants.**

Il perdit les faveurs du pouvoir, mais conserva la lumière du Message.

Réapprendre à dire non

Dire non, aujourd'hui, semble devenu un luxe.
Tout pousse à l'acquiescement, à la conformité, à la prudence.
Même au sein des cercles religieux, **la loyauté au pouvoir a souvent remplacé la fidélité à Dieu.**

Mais dans la tradition prophétique, **dire non est un acte spirituel.**
Ce n'est pas un caprice. Ce n'est pas un rejet par orgueil.
C'est un refus par conscience —
conscience que la vérité ne se vend pas, et que la justice ne se négocie pas.

> ***« Celui d'entre vous qui voit une injustice, qu'il la corrige de sa main ;***
> ***s'il ne le peut, qu'il la condamne par la parole ;***
> ***et s'il ne le peut pas, qu'il la rejette dans son cœur…***
> ***c'est là le plus faible degré de la foi. »*** *(Rapporté par Muslim)*

Or, aujourd'hui, combien de cœurs même ne protestent plus ?
Combien de langues se taisent, non par sagesse, mais par confort ?
Et combien de mains s'agitent… mais jamais contre l'injustice ?

Dire non, c'est aussi refuser de bénir le faux au nom du sacré.
Refuser de réciter des formules **sans y mettre de sens.**
Refuser de faire du pèlerinage une croisière climatisée, pendant que d'autres tombent sous les bombes et meurent de faim.

C'est dire :
Non, je ne me tairai pas.
Non, je ne détournerai pas les yeux.
Non, je ne confondrai jamais l'obéissance à Allah avec la soumission aux hommes.

Rallumer le flambeau de la fidélité

Ceux qui protestent, aujourd'hui, passent pour **des agitateurs**.

Ceux qui dérangent sont **exclus des cercles religieux**.

Et **ceux qui rappellent les fondements spirituels de l'Islam sont qualifiés d'idéalistes, voire de fauteurs de troubles.**

Celui qui dit non, dans un monde qui exige le silence, réveille les consciences.

Mais faut-il avoir peur **d'être le "mauvais sujet" dans un système qui a perdu la boussole ?**

Musulman, c’est être soumis à — Allah

Pas à une autorité qui s’érige en idole.

Pas à des institutions qui ont oublié la justice.

Pas à des puissants qui brandissent le Coran comme un paravent, **mais ne font rien pour ceux qu’il appelle à défendre.**

Être fidèle aujourd’hui, c’est **ne pas confondre Religion et** religiosité.
C’est refuser d’adorer les formes quand elles ne portent plus l’Esprit.

C’est revenir aux sources vives, là où le Prophète ﷺ parlait pour les faibles, se dressait contre les oppresseurs, et rappelait que le vrai culte commence par la justice.

Ce flambeau n’a pas été éteint.

Il a seulement été caché.

Mais il brûle encore, dans les mains de ceux qui refusent le mensonge et la lâcheté.

Il suffit d’un souffle — sincère, lucide, libre — pour rallumer la lumière.

Et ce n’est pas la première fois que ce glissement est dénoncé.

Le Coran lui-même avait déjà averti, à propos des communautés passées :

> « ***L’exemple de ceux qui ont été chargés de la Torah puis ne l’ont pas appliquée est celui de l’âne qui porte des livres.*** »
>
> (Sourate Al-Jumu‘a, 62 verset 5)

Une métaphore redoutable.

Car elle vise **ceux qui portent le savoir sans le vivre, qui récitent sans incarner, qui empilent les textes… mais ferment les yeux sur l’injustice.**

Les nouveaux représentants religieux qui trahissent aujourd’hui le message ne font que marcher dans les pas de ceux qu’Allah a déjà blâmés.

Ils se parent du Livre, mais ignorent sa lumière.

Ils enseignent, mais ne se transforment pas.

Ils prêchent, mais ne dénoncent pas l’oppresseur.

Et à force de sacraliser la lettre, ils ont tué l’esprit.

La croisée des chemins

Car il faut choisir.
Entre le confort et la vérité.
Entre la foi vivante et la religion morte.
Entre la complicité par le silence et le courage par la fidélité.

Nous ne sommes pas appelés à sauver le monde à nous seuls.
Mais nous sommes appelés à témoigner.

Témoigner que l'Islam n'est pas une vitrine.
Qu'il n'est pas à vendre.
Qu'il n'a pas été révélé pour être un outil du pouvoir ou un ornement de façade.
Il est un cri, un appel, une responsabilité.

Et si **le Hajj 2025 fut un miroir de notre égarement**,
alors que ce livre, lui, soit **le reflet d'un réveil.**

Il est encore temps… mais il faut oser choisir.

Conclusion — Foi, silence et responsabilité

Le modèle d'Uways al-Qarni

Il faut croire à **la sincérité cachée, à la foi silencieuse, à la fidélité que Dieu seul connaît.**

Le Prophète Muhammad ﷺ a évoqué **un homme dont les anges parlent dans les cieux, mais que**

personne ne remarque sur Terre.

Un homme sans titre, sans honneur apparent, sans followers ni prestige religieux.

Cet homme, c'est **Uways al-Qarni.**

Il n'a jamais rencontré le Prophète ﷺ de son vivant, mais il l'a aimé, et il a été reconnu par lui.
Ce récit nous enseigne que la valeur d'un homme ne se mesure pas à sa visibilité, mais à sa fidélité.

Et surtout, que **le silence n'est pas toujours une trahison** — il peut être **prière, pudeur, abnégation.**

Mais… **il est un autre silence.**
Celui **du renoncement, de l'oubli, de l'indifférence.**
Celui qui regarde les crimes et détourne les yeux.
Celui qui voit la vérité et se tait.

Ce silence-là n'est pas foi. Il est faillite.

Et nous savons faire la différence.
Car au fond du cœur humain, une voix murmure encore :
« As-tu été le gardien de ton âme… ou l'as-tu livrée au silence ? »

Et si tout recommençait par un mot ?

Et peut-être qu'il faut, pour retrouver le chemin de la fidélité, revenir à **la toute première injonction du Message** :

> **« Iqra » — Lis.**

Mais pas seulement pour réciter.
Pas pour accumuler des récompenses virtuelles.
Pas pour impressionner.

Lis… pour comprendre. Lis… pour éveiller ton cœur.

Car un Livre que l'on lit sans entendre,

que l'on récite sans vivre, et que l'on mémorise sans conscience,

devient incantation. Et non libération.

Résistances modernes

Aujourd'hui encore, certains choisissent de **différer leur pèlerinage pour soutenir concrètement une cause juste.**
Ils utilisent cet argent pour financer **des hôpitaux de fortune, des écoles de réfugiés, ou des projets humanitaires dans des zones oubliées.**

D'autres, au péril de leur sécurité, **osent dire la vérité** sur la Palestine, le Yémen, le Liban, —— le Soudan ou d'autres régions écrasées par l'injustice.

Ces choix ne sont pas des abandons de la foi :

ils sont sa mise en pratique.

Car le courage de la fidélité se mesure à ce qu'on sacrifie pour défendre la justice.

L’adoration sans engagement est une tromperie

Accomplir un rite tout en fermant les yeux sur l’oppression, c’est trahir l’esprit de ce rite.

Un Hajj accompli dans le confort, sans le moindre mot pour Gaza, peut impressionner les hommes **mais il ne trompera pas Allah.**

> **« Allah n’agrée pas la prière qui oublie les innocents. »**

Séparer la piété de la justice, c’est transformer l’adoration en théâtre :
des gestes parfaits, mais un rôle creux.

La Jabriyya moderne : du fatalisme à la complicité

Il existe, dans une certaine théologie contemporaine, **un glissement subtil mais destructeur** :
celui qui transforme **l’espérance en passivité**,
la confiance en Dieu en renoncement,
et **la soumission spirituelle en soumission idéologique.**

C’est ce qu’on peut appeler — par analogie avec une ancienne secte — **une Jabriyya moderne** : une croyance qui affirme que tout est écrit, et que toute action serait vaine.

Selon cette vision, **résister à l’injustice serait presque s’opposer à la volonté divine.**

Ce fatalisme aux accents pseudo-spirituels s’est imposé dans certaines monarchies du Golfe,
car **il sert parfaitement les intérêts des régimes rentiers** :
il interdit la contestation, décourage la pensée critique, et neutralise les consciences.

Mais cette passivité a muté.
Car aujourd’hui, **ce n’est plus seulement le silence face au crime, c’est la complicité active avec le criminel.**

Ceux-là mêmes qui prêchaient hier :

> *“Ne nous mêlons pas, Allah jugera…”*
> *“Il ne faut pas politiser la religion…”*

… **financent les contre-révolutions, normalisent avec les oppresseurs, et ouvrent les routes aux bombes.**

La Jabriyya ne cache plus un renoncement.
Elle couvre une trahison, elle a muté en **Khiânifak.**

Et face à cette disjonction morale, rester muet n’est plus de la prudence — **c’est de la complicité**.

Celui qui se tait devant l’injustice se range, qu’il le veuille ou non, du côté de l’oppresseur. Et

si ton silence aujourd’hui décidait déjà de la réponse à la question **qu’Allah te posera demain ?**

بِسۡمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحۡمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Le Potentiel Caché — Le Trésor Intérieur

(Mektoub et Incha'Allah revisités)

J'ai beaucoup évoqué le fatalisme musulman, qui explique en partie la faillite morale de la noble cause palestinienne. Il est temps de rééquilibrer cette réflexion.

Face à une épreuve, l'esquive affaiblit et mène à la résignation. Accepter l'épreuve comme un défi est un acte de force intérieure. C'est ce qui nous fortifie.

La peur, elle, épuise. Elle ne protège pas, elle anticipe le danger et le fait vivre à l'avance. Même si l'issue est incertaine, nous en tirons une leçon et gagnons en estime de nous-mêmes. Ce gain intérieur prépare au prochain défi, car la vie est un enchaînement d'épreuves, grandes et petites.

Ma conception de **Mektoub** se résume en un mot : **potentialité**. Chaque être humain porte en lui un potentiel confié par Allah.

Ce potentiel n'est pas uniforme : il se révèle à son propre rythme, comme les graines qui ne germent pas toutes en même temps. Le Mektoub n'est pas un destin figé, mais un dépôt à révéler, cultiver et accomplir. En faire bon usage dépend de chacun.

Et **Incha'Allah**, Allah agréera non selon la quantité du résultat, mais selon la sincérité de l'intention (*niyya*) et la valeur du projet. Est-il porteur de sens ? Est-il bénéfique et juste ? Allah seul connaît la portée réelle. Comme Il dit dans

Sourate Al-Baqarah (2:216) :

« Il se peut que vous détestiez une chose alors qu'elle est un bien pour vous, et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle est un mal pour vous. Allah sait, tandis que vous ne savez pas. »

Avoir la présence d'esprit, la volonté et la détermination pour mener un projet au service de la communauté et de l'humanité **conduit à une béatitude incomparable**. Nous ne sommes ici que pour un temps limité. Devenir l'homme le plus riche du cimetière n'a aucun sens.

La fortune léguée à ses enfants n'est pas toujours source de sérénité ; elle peut devenir une épreuve. Quant à la peur du lendemain, rappelons-nous la promesse d'Allah : tout enfant qui naît vient avec sa subsistance (*rizq*).

Nul n'est abandonné, sauf s'il s'abandonne lui-même.

D’autres sourates confirment ces affirmations, pour peu qu’on les lise avec l’intention de comprendre. Et c’est là toute la clé : **l’intention sincère (niyya) et la quête de sens, pas seulement la récitation.**

• Sourate Ṣād (38:29) :

« ***Un Livre béni que Nous avons fait descendre vers toi, afin qu’ils méditent sur ses versets et que les gens doués d’intelligence réfléchissent***. »

Et enfin :

• Sourate Ar-Ra’d (13:11) :

"***Certes, Allah ne change rien en un peuple tant qu’ils ne changent ce qui est en eux-mêmes.***"

Le peuple palestinien, plus que tout autre, applique chaque jour ces principes. Il est ce peuple martyre qui, depuis bientôt un siècle, brandit lors de chaque manifestation les clés de ses maisons rasées dans son pays usurpé.

Faire son Hajj en ces temps obscurs de soumissions, de trahisons, de lâcheté et de meurtres de femmes et d’enfants est un acte indigne d’un croyant sincère. Cela équivaut à entrer dans la maison d’Allah par une porte dérobée. Ni le nombre de prières, ni les kilomètres parcourus en ihram, ni l’eau de Zamzam ne vous purifieront. En ces temps obscurs, la porte principale passe par Al-Haram Ash-Sharif. L’entrée principale, c’est la mosquée Al-Aqsa, dont l’accès, autre qu’en songe, est… fermé.

Épilogue — L’heure du choix

Le monde n’a pas besoin de croyants tièdes. Il n’a pas besoin de rites accomplis dans des bulles climatisées, pendant que la vérité brûle dehors. Le silence face à l’injustice n’est pas prudence : c’est complicité.

Et dans les pages du destin, il n’y a pas de case « neutre » : soit on se tient avec les opprimés, soit on se tient avec ceux qui les écrasent. **Gaza brûle… Allah ne dort pas**.

Paix, miséricorde et bénédictions d’Allah soient sur vous. **Assalamu ‘alaykum.**

Hommage au peuple Palestinien

À vous, hommes, femmes et enfants de Palestine,

qui dans vos mains nues la dignité du monde.

À vos martyrs dont les noms sont effacés des communiqués, mais inscrits dans la mémoire des justes.

À vos blessés, qui soignent leurs plaies avec la patience des prophètes.

À vos prisonniers, dont les barreaux n'ont jamais enfermé la lumière.

À vos mères qui serrent leurs enfants comme on porte un drapeau.

À vos pères, qui creusent dans la terre les racines d'un avenir qu'on voudrait leur voler.

Vous êtes le verset vivant que les puissants voudraient raturer,

mais que chaque conscience libre recopie dans son cœur.

Tant qu'il restera un souffle, une pierre, une main levée,

la Palestine ne sera pas une cause perdue —

elle sera la boussole de ceux qui refusent l'injustice.

Et à l'heure où les nations ferment les yeux,

nous jurons de ne pas fermer les nôtres.

Car défendre la Palestine. — C'est défendre l'humanité.

C'est défendre notre âme

Azzedine Kaamil Aït-Ameur

Annexes documentaires

1. Chronologie synthétique de la guerre à Gaza (2023–2025)

- **7 octobre 2023** : Opération *Déluge d'Al-Aqsa*.
- **Octobre 2023 – janvier 2024** : bombardements intensifs sur Gaza-Nord.
- **2024** : blocus total, coupures d'eau, d'électricité et de carburant ; destruction massive des infrastructures civiles.
- **Octobre 2024** : inondations à La Mecque pendant le Hajj.
- **2025** : offensive terrestre israélienne sur Rafah, fermeture totale du passage frontalier.

2. Chiffres et données humanitaires (juin 2025)

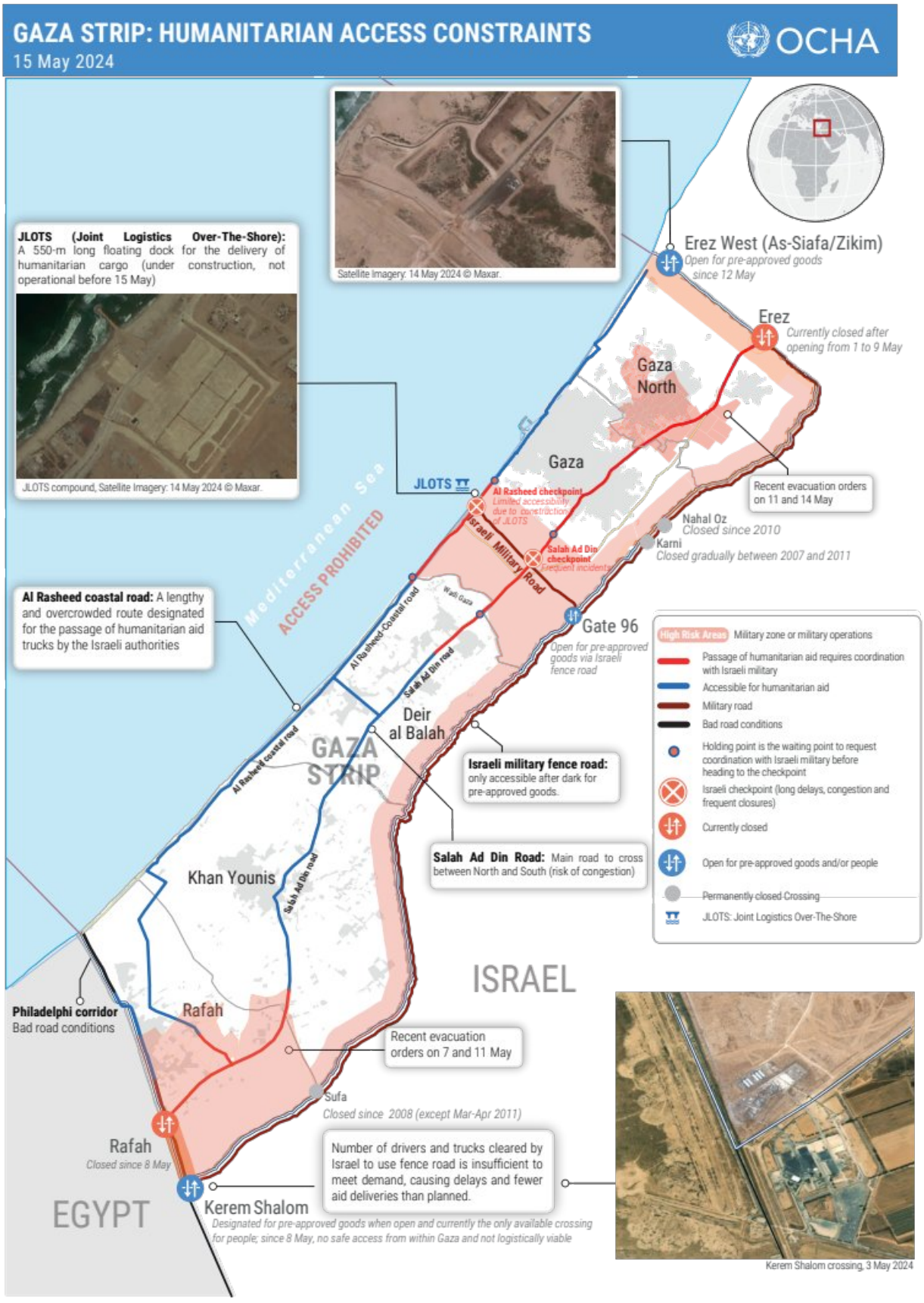
- **56 000 morts confirmés**, dont 70 % de femmes et d'enfants.
- **1,8 million de déplacés internes**.
- **94 % des écoles** et **81 % des hôpitaux** détruits ou hors service.
- **Coupures totales** : eau, électricité, carburant.
- **Taux de malnutrition infantile** : plus de 50 %.

3. Extraits de déclarations officielles

- **Yoav Gallant** (ministre israélien de la Défense) *« Nous combattons des animaux humains. »*
- **2024** : résolution de l'ONU bloquée par un veto américain.
- **Silence officiel** de certaines monarchies du Golfe, malgré la poursuite des échanges commerciaux avec Israël.

4. Notes et sources

- Réseau International – Rapports 2023–2025.
- ONU – OCHA : données humanitaires.
- Communiqués officiels israéliens et palestiniens.
- Témoignages de médecins et d'ONG sur le terrain.
- Carte graphique OCHA,


GAZA STRIP: HUMANITARIAN ACCESS CONSTRAINTS
15 May 2024
OCHA
JLOTS (Joint Logistics Over-The-Shore): A 550-m long floating dock for the delivery of humanitarian cargo (under construction, not operational before 15 May)
JLOTS compound, Satellite Imagery: 14 May 2024 © Maxar.
Satellite Imagery: 14 May 2024 © Maxar.
Erez West (As-Siafa/Zikim)
Open for pre-approved goods since 12 May
Erez
Currently closed after opening from 1 to 9 May
Gaza North
Gaza
JLOTS
Al Rasheed checkpoint
Limited accessibility due to construction of JLOTS
Israeli Military Road
Salah Ad Din checkpoint
Frequent incidents
Recent evacuation orders on 11 and 14 May
Nahal Oz
Closed since 2010
Karni
Closed gradually between 2007 and 2011
Mediterranean Sea
ACCESS PROHIBITED
Al Rasheed coastal road: A lengthy and overcrowded route designated for the passage of humanitarian aid trucks by the Israeli authorities
Al Rasheed Coastal road
Wadi Gaza
Salah Ad Din road
Gate 96
Open for pre-approved goods via Israeli fence road
Deir al Balah
GAZA STRIP
Israeli military fence road: only accessible after dark for pre-approved goods.
Salah Ad Din Road: Main road to cross between North and South (risk of congestion)
Khan Younis
ISRAEL
High Risk Areas
Military zone or military operations
Passage of humanitarian aid requires coordination with Israeli military
Accessible for humanitarian aid
Military road
Bad road conditions
Holding point is the waiting point to request coordination with Israeli military before heading to the checkpoint
Israeli checkpoint (long delays, congestion and frequent closures)
Currently closed
Open for pre-approved goods and/or people
Permanently closed Crossing
JLOTS: Joint Logistics Over-The-Shore
Philadelphi corridor
Bad road conditions
Rafah
Recent evacuation orders on 7 and 11 May
Sufa
Closed since 2008 (except Mar-Apr 2011)
Rafah
Closed since 8 May
EGYPT
Kerem Shalom
Designated for pre-approved goods when open and currently the only available crossing for people; since 8 May, no safe access from within Gaza and not logistically viable
Number of drivers and trucks cleared by Israel to use fence road is insufficient to meet demand, causing delays and fewer aid deliveries than planned.
Kerem Shalom crossing, 3 May 2024

REMERCIEMENTS

À ceux qui, même dans la tourmente, ont su garder les yeux ouverts et le cœur battant.
À ceux qui ont refusé de se taire, même quand la peur ou la fatigue rendaient le silence plus tentant.
À ceux qui, parfois seuls contre tous, ont choisi la vérité plutôt que le confort.

Je remercie particulièrement celles et ceux qui, à Gaza et ailleurs, m'ont confié leurs mots, leurs histoires et leurs douleurs.
Vous m'avez rappelé que la plume n'est pas seulement un outil d'écriture, mais aussi une arme contre l'oubli.

Ce texte est dédié aux absents du Hajj 2025 :

— Ceux qui n'ont pas pu venir, gisant sous les gravats de Gaza ;

— Ceux qui ont choisi de différer leur pèlerinage pour défendre une cause juste ;

— Ceux qui, en lisant ces lignes, comprendront que la foi n'a jamais été faite pour se taire.

Remerciements à mes lecteurs :
Que ces pages ne soient pas une fin, mais un commencement.
Car si ce livre vous amène à agir, à parler, ou simplement à **refuser le silence complice**,
alors il aura rempli sa mission.

Azzedine Kaamil Aït-Ameur
Août 2025

© Azzedine Kaamil Aït-Ameur – Août 2025
Ce texte est mis à disposition gratuitement dans un but de sensibilisation.
Diffusion libre et gratuite, à condition de ne pas modifier le contenu,
et de citer l'auteur dans toute redistribution.

QUATRIÈME DE COUVERTURE — Le silence des pèlerins

Ce livre est un cri.
Un cri contre le silence des pèlerins, l'hypocrisie des trônes, la religion devenue décor, la foi réduite à un rite vide.
L'auteur interroge l'histoire, les textes fondateurs et l'actualité brûlante pour montrer que le véritable signe ostentatoire Islamique n'est pas le vêtement, mais l'excellence.

De La Mecque climatisée à Gaza sous les bombes, des Qarmates aux pétrodollars, des illusions du wahhabisme à la Khiânifak, ce texte dénonce, avertit et appelle : retrouver la charge libératrice du Coran ou se perdre dans le confort des idoles modernes.

Un essai prophétique, sans concession, qui n'a pas d'équivalent aujourd'hui.

Bibliographie non exhaustive

I. Sources Religieuses et Classiques

- Coran, traduction de Muhammad Hamidullah, 1985.
- Hadiths authentiques : Sahih al-Bukhârî, Sahih Muslim, Musnad Ahmad, Sunan Ibn Mâjah.
- Ibn Hisham, *As-Sîra an-nabawiyya*.
- Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa an-Nihâya*.
- Al-Tabari, *Histoire des prophètes et des rois*.
- Ibn Khaldûn, *Al-Muqaddima* (1377).
- Suleyman Ibn Abdelwahhab,***Réfutation du frère égaré qui a innové dans la religion (***18e s.) *al-Ṣawāʿiq al-ilāhiyya fī al-radd ʿalā al-Wahhābiyya* — « Les Foudres divines contre les wahhabites ». Éditions arabes multiples (Beyrouth/Riyad, XXe–XXIe s.).

II. Monde arabe – Histoire et politique

- Madawi Al-Rasheed, *A History of Saudi Arabia*, Cambridge University Press, 2010 & 2021.
- Jacques Baud, *Le wahhabo-takfirisme : histoire et logique d'un totalitarisme religieux*, Max Milo, 2023.
- Henri Laoust, *La pensée islamique classique*, PUF, 1999.
- T.E. Lawrence, *Les Sept Piliers de la Sagesse*, Payot, 2017.
- James Barr, *A Line in the Sand*, Simon & Schuster, 2011.
- Ilan Pappé, *The Ethnic Cleansing of Palestine*, Oneworld, 2006.
- Youssef Hindi, *Occident et Islam – Tome 1*, Sigest, 2015.
- Malek Bennabi, *Les Conditions de la Renaissance*, 1948 ; *Vocation de l'Islam*, 1954.
- Mourad Djebli, *Malek Bennabi, penseur algérien*, ANEP, 2013.
- Ahmed Djebbar, « La pensée réformatrice de Malek Bennabi », *Revue algérienne de sociologie*, 2016.

III. Chine et comparaisons

- Alain Peyrefitte, *Quand la Chine s'éveillera… le monde tremblera*, Fayard, 1973.
- Bruno Guigue, *La Chine et le Monde. Une géopolitique des temps nouveaux*, Delga, 2018.
- John K. Fairbank, *The Cambridge History of China*, Cambridge University Press, 1986.

- Joseph Needham, *Science and Civilisation in China*, Cambridge University Press (1954–2008).
- Laurent Michalon, *La puissance chinoise au XXIe siècle*, Ellipses, 2017.

IV. Témoignages et discours

- Thomas Sankara, *Discours (1987)*.
- David Ottaway, *The Saudis: Inside the Desert Kingdom*, Vintage, 2009.
- Pascal Ménoret, *Arabie Saoudite, l'envers du décor*, La Découverte, 2003.

V. Sociologie et philosophie critique

- Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1905.
- Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, 1856.
- Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975.
- Jacques Ellul, *La subversion du christianisme*, Seuil, 1984.
- Jacques Berque, *L'Islam au temps du monde*, Gallimard, 1980.

VI. Sources contemporaines et factuelles

- ONU – OCHA : rapports humanitaires (2023–2025).
- ONU – OHCHR : rapports droits humains (2023–2025).
- OMS – WHO : Gaza Health Cluster Bulletin (2024–2025).
- UNRWA : situation des réfugiés (2023–2025).
- Médecins Sans Frontières, rapports Gaza (2024–2025).
- Saudi GASTAT, statistiques Hajj & météo (2024–2025).
- Saudi Press Agency, communiqués Hajj (2025).
- Reuters, AFP, Al Jazeera, BBC, Financial Times, *The Guardian*, *Le Monde*, *Le Parisien*, *Arab News*, *The National*, *Khaleej Times*, *Gulf News* (2023–2025).
- U.S. CENTCOM, communiqué JLOTS (2025).

Bibliographie en contrepoint (connue mais non centrale)

Ces ouvrages, largement diffusés dans le champ académique occidental, offrent une perspective informative mais « en chambre ». Mentionnés ici pour mémoire :

- Natana J. DeLong-Bas, *Wahhabi Islam*, Oxford University Press, 2004.

- David Commins, *The Wahhabi Mission and Saudi Arabia*, I.B. Tauris, 2006.
- Pascal Ménoret, *Arabie Saoudite, l'envers du décor*, La Découverte, 2003.
- David Ottaway, *The Saudis: Inside the Desert Kingdom*, Vintage, 2009.
- Lawrence Wright, *The Looming Tower*, Vintage, 2006.